Dans la version du Barzaz-Breiz, il n'est question que d'un simple page mais la Villemarqué nous apprend que le héros de la ballade est François de Rosmadec, comte des Chapelles, décapité à Paris en 1627.

La valeur historique de ce chant est remise en cause par Gourvil qui explique comment ce chant parut d'abord sous le titre "Le page de Louis XI" mais vit le chiffre XI vieilli en XIII par suite d'incohérences historiques mises en évidence par Pol de Courcy.[44]

Le chanteur populaire a toujours tendance à situer l'action qu'il conte dans un lieu peu éloigné ou bien connu; il ne se préoccupe pas de vérité historique et préfère embellir l'histoire, la rendre plus captivante, plus pathétique. Mais même si Luzel sait qu'il faut se montrer méfiant en ce qui concerne la vérité historique des chants, il lui est difficile de s'empêcher d'y accorder quelque crédibilité et de faire des rapprochements entre des noms propres qui n'ont peut-être aucune véracité historique et n'ont été choisis que d'après la renommée de ceux qui les portent. Il a corrigé le "Boutillo" du manuscrit en "Bodinio" comme le suggère de La Villemarqué, et "Contrechapel" en "Komt ar Chapel" lors de la publication du texte dans les "Gwerziou".

C'est effectivement bien sous le titre "Ar pagik Bodinio" que ce chant figure sur les carnets de La Villemarqué, mais il n'y est nullement question de Komt ar Chapel.

Malrieu n° 39 - Komt ar Chapel en deus lazhet paj ar roue - Le comte des Chapelles a tué le page du roi.

- Luzel, Komt ar Chapel, Plouaret, 1844, Gwerziou, tome I, 1868, p. 456.

- De Saint-Prix, Bodeillo, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 92.
- De Saint-Prix, Bodeillo, Manuscrit (Lesquiffiou-Landevennec).
- De Saint-Prix, Bodeillo, Le Diberder, Manuscrit.
- Gourvil, Le page de Louis XIII, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, 1960, p. 461.
- La Villemarqué, Le page du roi Louis XI, Barzaz-Breiz 1845.
- La Villemarqué, Le page de Louis Treize, Barzaz-Breiz, 1867, p. 301.
- La Villemarqué, Ar pagik Bodinio, Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, p. 67.
- Le Diberder, Ur passager el ur marquiz, Baud, 1911, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Guennec, Komt ar Chapel, Choses et gens de Bretagne, 1976.
- Penguern, Contrechapell, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 111.

5.2.11 - Le baron de Goaz-Hamon (n° 117)

Baron ar c'hoad hag Ivona ann Hamon - Tome I, p. 492, - Malrieu

Luzel qualifie ce chant de *guerz historique inédit*. La version publiée dans les "Gwerziou" a été recueillie dans la commune de Prat par son oncle Le Huërou en 1836.

Il est intéressant de noter l'évolution du titre, que Luzel a sans doute corrigé à la lumière de la seconde version qu'il a recueillie auprès de Marie-Josèphe Kerival en 1848, à Keramborgne : le Baron de Goas-Hamon est devenu Baron ar C'hoad et c'est la jeune fille qui se nomme ann Hamon. La même mutation est conservée dans le texte. Il est curieux que ces deux chants aient été rapprochés par Luzel car, si les débuts en sont similaires, ils divergent rapidement. Le nom propre "Hamon" les apparentait mais ce lien devient bien artificiel après la remarque ci-dessus.

---

[44] **Gourvil**, *De la Villemarqué et le Barzaz-Breiz*, p. 463.

Notons quelques autres variations de structure entre la version de le Huërou publiée dans les "Gwerziou" et la traduction fournie au Comité : "mistr" est traduit par "proprette", le "légère" de la traduction adressée au Comité convenait mieux. Deux couplets ont disparu, celui où Ionaïk promet d'aller à Goaz-Hamon après avoir donné à dîner à midi et le dernier où elle accepte d'aller n'importe où, une fois épousée. La leçon de morale est ainsi mieux mise en relief.

Cette mise en garde des jeunes paysannes à l'égard des nobles séducteurs, est fréquente dans la chanson de tradition orale. Parmi les chansons transmises par Luzel au Comité nous pouvons citer :

- Annaïk le Gardien qui se fait aborder d'une façon semblable par M. le Comte :
  Mon petit page, dis moi,
  quelles sont ces jeunes filles qui sont si bien mises ?

- Jeannédik le Bihan qui trouble le Baron de Traoulavane, Marie le Masson qui résiste avant de se laisser entraîner sous les genêts et Annaïk Lucas qui eut un enfant de Monsieur le Glazon.

Remarquons ici aussi la façon typique qu'a le chant de tradition orale de situer l'action et de la faire progresser :

Le Baron de Goaz-Hamon demandait
Un jour en se promenant dans sa chambre ...

Le Baron de Goaz-Hamon disait
sur le mur du cimetière le dimanche à midi ...

Le Baron de Goaz-Hamon disait
En arrivant chez la belle Iônaïk.
- Bonjour et joie à tous dans cette maison
où est la belle Iônaïk ?

5.2.12 - Ervoanik Ar Linguer (n° 52)

Ervoanik al Lintier - Tome I, p. 542 - Malrieu 180.

Le texte de "Ervoanik ar Linguer" adressé par Luzel au Comité comme *guerz historique inédit* est pratiquement similaire à la seconde version de "Ervoanik al Lintier" publiée dans les "Gwerziou" et recueillie auprès de Garandel en 1845.[45] On peut seulement remarquer quelques vers supplémentaires dans la version des "Gwerziou" et quelques différences lexicales. Il n'est pas significatif que le nom du personnage principal ne soit pas rigoureusement identique.

Je doute que la manière dont j'orthographie le nom du principal personnage soit la bonne. Tous les chanteurs que j'ai entendus, et ils sont nombreux prononçaient invariablement al Lintier ou al Linker; mais les chanteurs populaires défigurent souvent les noms propres d'une façon si bizarre !

Je n'ai pu trouver ce nom dans l'histoire de Bretagne, ni dans l'armorial breton, ni nulle part ailleurs. Il est pourtant évident que nous avons affaire ici à une vraie ballade historique, et les noms de Lomaria, du

---

[45] Dont le manuscrit doit faire partie du cahier I, Fonds Luzel, Bibliothèque municipale de Rennes, microfilm 1 mi 144.